

SAINT-QUENTIN : Le lycée pro veut faire percer l'anglais

PUBLIÉ LE 04/06/2015

Une filière européenne arrive à la rentrée dans la section professionnelle de Condorcet.

Une première à Saint-Quentin pour des élèves souvent peu habitués à l'anglais.



Quinze élèves de seconde électrotechnique de Condorcet vont pouvoir suivre une filière européenne, à la rentrée, au sein de la section professionnelle du lycée du quartier Europe. Il s'agit d'une première à Saint-Quentin, alors que seuls trois établissements axonais proposent cette filière. « *Nous sommes les premiers dans le domaine industriel* », s'enorgueillit le proviseur, Giovanni Sorano.

Les quinze lycéens, choisis parmi les quarante-cinq de la filière Électrotechnique, énergie et équipements communicants, pourront ainsi suivre deux heures de cours en anglais par semaine, en plus de trois heures de langue.

D'autant plus qu'en lycée professionnel, comme dans les filières générales, « *la maîtrise d'une langue étrangère pose des problèmes récurrents*, comme le remarquent le proviseur et les professeurs de la langue. *Ce genre de filière européenne peut faire peur, mais nous ne sommes pas dans une optique élitiste : nous recherchons des élèves ayant de la curiosité.* » Pour préparer le terrain, un International Project Class (IPC) a permis, depuis quelques années, d'envoyer plusieurs lycéens précurseurs en territoire anglophone.

Au sein des filières professionnelles, l'anglais peut faire figure de parent pauvre « *Ils ne le pratiquent pas en dehors des jeux vidéo ou des films qu'ils téléchargent*, estime Éric Grenot, qui enseigne cette discipline. *Pour ceux qui sont partis en territoire anglophone, il s'agissait souvent de leur première expérience en dehors de la Picardie.* »

Thomas, Alexandre et Antoine, élèves de seconde électrotechnique âgés de 15 à 16 ans, illustrent bien ces difficultés. Seul le dernier se dit à peu près à l'aise avec l'anglais. « *Moi, ce n'est pas trop ça*, estime Alexandre. *Je crois que je n'ai pas assez écouté en cours au collège. Au début, ça ne m'intéressait pas, mais maintenant, je me rends compte que je pourrais en avoir besoin pour le travail. J'aimerais bien faire un stage à l'étranger.* » Thomas, lui, a déjà été deux fois en Angleterre, dans le cadre de sa scolarité et avec ses parents. « *Je trouve que l'anglais, c'est dur. Lors des voyages, je ne parlais pas.* »

Au contraire d'Antoine, qui estime posséder les bases. « *J'ai quinze de moyenne*, relève-t-il non sans fierté. *C'est vrai, je ne peux pas raconter de roman, mais je suis capable de demander mon chemin ou combien coûte quelque chose.* »

Favoriser la mobilité

La nouvelle filière européenne devrait donc favoriser la mobilité des lycéens, d'autant plus que les stages à l'étranger sont encouragés et aidés financièrement. « *Nous avons beaucoup d'élèves dont les parents sont issus de catégories socioprofessionnelles à revenus moyens ou faibles*, relève le proviseur. *Avec les bourses, nous faisons en sorte qu'un stage à l'étranger ne coûte jamais plus de quarante euros par jour aux parents.* » Une fois le frein financier retiré, ne reste plus que l'accélérateur de la volonté.

BENJAMIN MERIEAU